

Exploiter le potentiel de la formation professionnelle

À l'issue de la scolarité obligatoire, deux tiers des jeunes de Suisse optent pour une formation professionnelle initiale de deux à quatre ans. Cette offre de formation recèle un énorme potentiel pour ancrer les compétences environnementales et la biodiversité dans les professions et dans le grand public. Deux axes semblent particulièrement prometteurs. CHRISTINE GUBSER

«Jusqu'à présent, j'avais simplement acheté des plantes vertes à la jardinerie. J'ignorais qu'il y avait des différences entre les plantes indigènes et exogènes.» Ce constat d'un participant à un cours révèle deux aspects importants: l'ignorance à propos de la biodiversité dans la population et l'importance de bénéficier d'une information fondée de la part du personnel des commerces spécialisés ou des entreprises d'horticulture.

Les spécialistes, des multiplicateurs

Nous apprenons en créant un lien personnel avec un thème. La biodiversité est une notion abstraite et doit donc être concrétisée. Je vois une mission de la formation professionnelle dans l'intégration de thèmes transversaux comme la biodiversité et la familiarisation des spécialistes de demain avec les possibilités de promouvoir la biodiversité dans leur profession et d'exercer eux-mêmes une influence. Cela créera d'abord une base permettant à une partie aussi grande que possible de la population de découvrir ce thème. Ce sont des conseils spécifiques qui permettront ensuite la mise en œuvre concrète de mesures dans le domaine de la biodiversité.

La formation professionnelle initiale en Suisse offre un vaste accès à la population: deux tiers des jeunes apprennent un métier à forte orientation pratique. Ils peuvent choisir entre environ 250 professions. Chaque année, selon l'Office fédéral de la statistique, environ 220 000 personnes s'engagent dans une formation professionnelle initiale. Celle-ci recèle un potentiel gigantesque par rapport à la rapide sensibilisation d'un grand nombre de personnes aux préoccupations biodiversitaires. Dans les secteurs proches de la biodiversité notamment, il importe de développer chez les futurs spécialistes (en dehors du savoir-faire) la conscience de leur rôle en tant que multiplicateurs dans l'exercice de leur profession.

Efforts actuels

La biodiversité n'est pas le seul thème «important», mais elle est par exemple en concurrence avec la numérisation. Comment parvenir à donner à la biodiversité la plate-forme requise? Le lobbying d'institutions intéressées est nécessaire à cet effet. Divers efforts sont entrepris à ce sujet, comme le montrent les trois exemples suivants.

- > Le secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI) a publié, début 2021, un guide sur le développement durable dans la formation professionnelle, afin de montrer comment chaque profession – à des degrés variés – peut contribuer au développement durable. La responsabilité écologique et, plus spécifiquement, la biodiversité et les ressources naturelles sont intégrées dans les dimensions de la durabilité. Le guide présente des actions possibles et réalisables dans le monde du travail, en vue de promouvoir la biodiversité.
- > La stratégie sur la promotion de la connaissance des espèces, adoptée en juin 2021 par un partenariat de plusieurs organisa-

tions (OFEV, hepia, ZHAW, InfoSpecies, Swiss Systematics Society) est encore plus concrètement axée sur la biodiversité. Elle met l'accent sur les compétences en matière de connaissance des espèces et d'écologie de la flore et de la faune en Suisse. Un modèle pyramidal constitue le point de départ des mesures proposées. Il montre la nécessité de créer un vaste socle de personnes intéressées et sensibilisées pour pouvoir ensuite générer une poignée d'experts et d'expertes. Notre système d'éducation et de formation professionnelle participe à la mise en place de cette base. En même temps, il ne faut à la pointe de la pyramide que quelques personnes très spécialisées, chargées de diffuser le savoir.

- > La Fédération suisse des architectes paysagistes a publié en 2019 son point de vue sur le thème de la biodiversité. Elle attribue aux professionnels une responsabilité vis-à-vis de la promotion de la biodiversité au niveau de la planification. Il ne s'agit pas d'une mise en œuvre concrète dans la planification, mais plutôt d'engager un échange interdisciplinaire. En effet, les spécialistes ont souvent un rôle de consultant. Ils peuvent utiliser cette fonction multiplicatrice pour informer leur clientèle et la convaincre, par exemple, de la valeur des plantes indigènes.

Consolider les compétences

Pour rendre la biodiversité importante aux yeux du grand public, je vois deux axes: d'une part, il faut un accès à l'information concernant la nature de la biodiversité et son importance. Notre système éducatif, en particulier la formation professionnelle initiale, offre la possibilité de sensibiliser de nombreuses personnes aux préoccupations liées à la biodiversité et aux corrélations systémiques (écologie) ainsi qu'au caractère limité des ressources. Le premier point de contact sera ainsi créé, si une conseillère communale ou un maître d'œuvre est confronté à ces questions lors de l'aménagement d'une toiture végétalisée.

D'autre part, il faut renforcer le rôle consultatif et la conscience de la responsabilité des spécialistes. Cela concerne précisément des groupes professionnels spécifiques qui ont un lien avec la biodiversité. Leurs savoirs et leurs compétences dépassent le cadre de la simple sensibilisation et sont ciblés sur des professions spécifiques, dans le but de remplir une fonction consultative. Il s'agit, par exemple, du personnel de vente de la jardinerie, qui pourrait indiquer quelles plantes sont indigènes et pourquoi leur choix pourrait avoir une influence sur les insectes. Cela pourrait permettre qu'à la place des géraniums, le houblon ou la clématite des bois grimpe bientôt le long des façades. •

- > **CHRISTINE GUBSER** est biologiste et formatrice certifiée. Elle travaille chez sanu sa dans le secteur Nature et paysage ainsi que Communication. Elle a accompagné l'élaboration de la stratégie sur la promotion de la connaissance des espèces. >> Contact cgubser@sanu.ch

EXEMPLE FORMATION (voir page 11)

Apprentissage transdisciplinaire: recherche collective de solutions

NATHALIE BAUMANN, ANKE DOMSCHKY ET ROLAND ZÜGER

Nous devons échanger davantage! La revendication politique actuelle pour un développement interne – en vue d'une ville dense et, en même temps, verte et viable – peut devenir réalité, si l'ensemble des personnes impliquées dans la planification urbaine communiquent vraiment entre elles. Cela présuppose à vrai dire un intérêt et une compréhension pour les disciplines voisines. En effet, la planification se heurte souvent à des conflits d'objectifs. Si l'on veut concilier la ville et la nature, on se heurte constamment à des limites sectorielles, organisationnelles, linguistiques, historiques et culturelles. Pour ne pas perdre toutefois l'objectif, nous devrions abattre les cloisons entre les disciplines et surmonter les frontières pour planifier. La volonté, la clairvoyance et le courage s'imposent, pour restructurer le savoir disponible et le mettre en œuvre dans la réalité.

Dans ce contexte, des étudiants et des étudiantes de la ZHAW en ingénierie environnementale et en architecture se sont regroupés. Durant le semestre d'automne 2020, quatre enseignants et enseignantes en architecture, architecture paysagiste, Facility Management et écologie urbaine ainsi que 23 étudiants et étudiantes ont examiné, dans le cadre du projet pilote «Urban Ecothon», comment réunir dans nos têtes ce qui est prétendument séparé. Ils se sont ainsi intéressés aux barrières qu'il s'agit de surmonter.

Le défi fut d'emblée très instructif. Il a fallu d'abord trouver les modules adéquats permettant, dans l'absolu, une coopération sur le plan organisationnel. Il s'agissait de définir des intérêts transversaux pour en tirer des contenus pour des inputs et des exercices. Le personnel enseignant s'est ainsi concentré sur cinq cours communs, qui comportaient, par exemple, des exposés de spécialistes sur le thème de la biodiversité ou de la planification intégrée ainsi qu'une excursion collective sur les terrains de Labitzke et de Letzibach, à Zurich-Altstetten.



Excursion pour les étudiant-e-s de diverses disciplines dans le quartier de Labitzke à Zurich-Altstetten. Photo ZHAW

L'essentiel résidait toutefois dans l'exercice réalisé d'octobre à décembre 2020 en équipes mixtes dans des quartiers sélectionnés de Zurich. Les étudiantes et les étudiants étaient invités à analyser ces quartiers du point de vue architectural ou écologique, et d'en déduire des propositions pour la promotion d'un cadre viable pour les êtres humains, la faune et la flore.

À titre d'exemple, une étudiante en ingénierie environnementale et deux futurs architectes se sont intéressés aux secteurs Centrale 1 de Zurich Ouest. La coopérative, fondée en 1995, a entrepris de créer des espaces de vie et de travail bon marché, dans

un esprit de solidarité et de mélange social. Les étudiants et les étudiantes ont développé des propositions d'amélioration durable pour le quartier, qui offre déjà de bonnes conditions préalables par rapport à un aménagement propice à la biodiversité – notamment sur le plan des résidents. Le groupe de travail a mis en scène ses propositions sous forme de dessins et de perspectives. Sur la base d'une analyse complète du contexte, ils ont verdi les façades, amélioré le lien entre les immeubles et le contexte ou créé sur la terrasse les bases permettant à l'avenir l'installation de davantage d'animaux à côté des êtres humains.

Il est essentiel de comprendre les différentes perspectives, de les prendre au sérieux et de planifier enfin collectivement. Il faut que les architectes et les ingénieurs civils s'intéressent à l'écologie urbaine et à la verdure et que les spécialistes en ingénierie environnementale s'intéressent à l'architecture pour que nous puissions créer des mi-

lieux urbains viables, lesquels, tout en densifiant le paysage, agissent contre le changement climatique et l'appauvrissement de la biodiversité. •

> Les autrices et l'auteur font de la recherche à l'Université des sciences appliquées de Zurich (ZHAW). **NATHALIE BAUMANN** est écologue urbaine ainsi qu'enseignante et consultante au sein du groupe de recherche Développement des espaces verts à l'Institut pour l'environnement et les ressources naturelles. **ANKE DOMSCHKY** est architecte paysagiste à l'Institut Urban Land-scape, où travaille également **ROLAND ZÜGER**, architecte et enseignant. >> Contact nathalie.baumann@zhaw.ch



Pour le nouveau complexe scolaire Allmend, à Zurich-Wollishofen, l'atelier d'architecture «Ganz Landschaftsarchitekten» a prévu un espace naturel spécifique. Sur le toit de l'école, une salle boisée doit voir le jour, laquelle offrira un lieu de détente aux élèves et servira aussi de laboratoire naturel. Le point de départ la vallée de la Sihl, avec sa rivière et les moraines latérales boisées.

Photo Ganz Landschaftsarchitekten, Zurich, visualisation Gauch & Schwartz GmbH, Zoug